



Le Refuge, Centre bouddhique d'études et de méditation
(<http://www.refugebouddhique.com>)

Extraits du Canon pāli, 41

MAJJHIMA NIKĀYA

Le recueil des discours de taille moyenne

Assalāyana sutta (MN 93)

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Sāvathī dans le Bois de Jeta, le monastère d'Anāthapiṇḍika. Et en cette occasion, cinq cents brahmanes de diverses régions séjournèrent à Sāvathī pour quelque affaire ou autre. La pensée suivante leur vint à l'esprit : « Ce Gotama le contemplatif prescrit la pureté pour les quatre castes¹. Qui est capable de l'affronter à propos de cette déclaration ? En cette même occasion, l'élève brahmane Assalāyana séjournait à Sāvathī. Jeune, la tête rasée, âgé de seize ans, c'était un maître des trois Vedas² avec leur vocabulaire, leur liturgie, leur phonologie, leur étymologie, et leurs histoires comme cinquième élément ; habile en matière de philologie et de grammaire, il était pleinement versé en matière de cosmologie et en ce qui concerne les marques d'un Grand homme³. La pensée suivante vint à l'esprit des brahmanes : « Cet élève brahmane Assalāyana séjourne à Sāvathī... Il est capable d'affronter Gotama le contemplatif à propos de cette déclaration. »

Et donc les brahmanes allèrent auprès de l'élève brahmane Assalāyana et lui dirent : « Maître Assalāyana, ce Gotama le contemplatif prescrit la pureté pour les quatre castes. Viens et affronte-le à propos de cette déclaration. »

Lorsqu'ils eurent dit ceci, l'élève brahmane Assalāyana dit aux brahmanes : « Sires, Gotama le contemplatif est une personne qui parle le *Dhamma*. Il est difficile d'affronter ceux qui parlent le *Dhamma*. Je ne peux pas l'affronter à propos de cette déclaration. »

¹ Les quatre castes : les quatre castes sont constituées respectivement des prêtres (les brahmanes), des guerriers, des marchands et agriculteurs, et des serviteurs ; elles constituent l'organisation hiérarchique spirituelle, sociale héréditaire et inégalitaire du brahmanisme.

² Trois Vedas : les trois livres sacrés du brahmanisme, qui sont considérés comme infaillibles. Ils constituent le socle dogmatique de ce qui a commencé à être appelé « hindouisme » à partir du dix-neuvième siècle de l'ère commune.

³ Marques d'un Grand homme : les trente-deux marques physiques caractéristiques d'un Grand homme, qui permettent de le reconnaître.

Une deuxième fois... Une troisième fois, les brahmanes dirent à l'élève brahmane Assalāyana : « Maître Assalāyana, ce Gotama le contemplatif prescrit la pureté pour les quatre castes. Viens et affronte-le à propos de cette déclaration, car tu as vécu la vie d'un errant. Ne sois pas vaincu sans être vaincu au cours d'une bataille. »

Lorsqu'ils eurent dit ceci, l'élève brahmane Assalāyana dit aux brahmanes : « Apparemment sires, je ne peux pas faire autrement que de vous suivre⁴ : 'Gotama le contemplatif est une personne qui parle le *Dhamma*. Il est difficile d'affronter ceux qui parlent le *Dhamma*. Je ne peux pas l'affronter à propos de cette déclaration.' Mais à votre demande, je le ferai quand même. »

Alors l'élève brahmane Assalāyana alla auprès du Béni en compagnie d'un grand groupe de brahmanes et, étant arrivé, il échangea des salutations courtoises avec lui. Après un échange de salutations amicales et de courtoisies, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, il dit au Béni : « Maître Gotama, les brahmanes disent : 'Les brahmanes sont la caste supérieure ; toute autre caste est inférieure. Seuls les brahmanes sont la caste à la peau claire ; toute autre caste a la peau foncée. Seuls les brahmanes sont purs, pas les non-brahmanes. Seuls les brahmanes sont les fils et la progéniture de Brahmā : nés de sa bouche, nés de Brahmā, créés par Brahmā, les héritiers de Brahmā.' Qu'est-ce que maître Gotama a à dire à ce propos ? »

« Mais Assalāyana, on voit clairement que les femmes brahmanes des brahmanes ont leurs règles, tombent enceintes, donnent naissance, et nourrissent [leurs enfants] au sein. Et malgré cela, les brahmanes, qui sont venus au monde à travers le canal de la naissance, disent : 'Les brahmanes sont la caste supérieure ; toute autre caste est inférieure. Seuls les brahmanes sont la caste à la peau claire ; toute autre caste a la peau foncée. Seuls les brahmanes sont purs, pas les non-brahmanes. Seuls les brahmanes sont les fils et la progéniture de Brahmā : nés de sa bouche, nés de Brahmā, créés par Brahmā, les héritiers de Brahmā.' »

« Bien que maître Gotama dise cela, les brahmanes pensent quand même que : 'Les brahmanes sont la caste supérieure... les fils et la progéniture de Brahmā : nés de sa bouche, nés de Brahmā, créés par Brahmā, les héritiers de Brahmā.' »

« Que penses-tu, Assalāyana ? As-tu entendu dire que dans les pays de Yona et de Kamboja, et dans d'autres pays éloignés il existe seulement deux castes – maîtres et esclaves – et après que l'on a été un maître on peut devenir un esclave, et après que l'on a été un esclave on peut devenir un maître ? »

« Oui, maître Gotama... »

« Donc, quelle force y a-t-il là [dans cet argument], Assalāyana, quelle assurance, quand les brahmanes disent : 'Les brahmanes sont la caste supérieure... les fils et la progéniture de Brahmā : nés de sa bouche, nés de Brahmā, créés par Brahmā, les héritiers de Brahmā.' ? »

« Bien que maître Gotama dise cela, les brahmanes pensent quand même que : 'Les brahmanes sont la caste supérieure... les fils et la progéniture de Brahmā : nés de sa bouche, nés de Brahmā, créés par Brahmā, les héritiers de Brahmā.' »

« Que penses-tu, Assalāyana ? Est-ce seulement un noble guerrier qui – ôtant la vie, volant, s'engageant dans l'inconduite sexuelle, disant des mensonges, parlant pour diviser les gens, parlant durement, s'engageant dans le bavardage inutile, avide, abritant des pensées de malveillance, et ayant des vues erronées – à la brisure du corps, après la mort, réapparaît sur un plan d'existence de la privation, dans une mauvaise destination, sur un plan d'existence inférieur, en enfer, et pas un brahmane ? Est-ce seulement un marchand, un agriculteur... ? Est-ce seulement un serviteur qui – ôtant la vie, volant, s'engageant dans l'inconduite sexuelle, disant des mensonges, parlant pour diviser les gens, parlant durement, s'engageant

⁴ Je ne peux pas faire autrement que de vous suivre : c'est-à-dire « Je ne peux pas refuser votre demande ».

dans le bavardage inutile, avide, abritant des pensées de malveillance, et ayant des vues erronées – à la brisure du corps, après la mort, réapparaît sur un plan d'existence de la privation, dans une mauvaise destination, sur un plan d'existence inférieur, en enfer, et pas un brahmane ? »

« Non, maître Gotama. Même un noble guerrier... Même un brahmane... Même un marchand, un agriculteur... Même un serviteur ... Les membres des quatre castes – s'ils ôtent la vie, volent, s'engagent dans l'inconduite sexuelle, disent des mensonges, parlent pour diviser les gens, parlent durement, s'engagent dans le bavardage inutile, sont avides, abritent des pensées de malveillance, et ont des vues erronées – à la brisure du corps, après la mort, réapparaissent sur un plan d'existence de la privation, dans une mauvaise destination, sur un plan d'existence inférieur, en enfer. »

« Donc, quelle force y a-t-il là [dans cet argument], Assalāyana, quelle assurance, quand les brahmanes disent : 'Les brahmanes sont la caste supérieure... les fils et la progéniture de Brahmā : nés de sa bouche, nés de Brahmā, créés par Brahmā, les héritiers de Brahmā.' ? »

« Bien que maître Gotama dise cela, les brahmanes pensent quand même que : 'Les brahmanes sont la caste supérieure... les fils et la progéniture de Brahmā : nés de sa bouche, nés de Brahmā, créés par Brahmā, les héritiers de Brahmā.' »

« Que penses-tu, Assalāyana ? Est-ce seulement un brahmane qui – se retenant d'ôter la vie, de voler, de s'engager dans l'inconduite sexuelle, de dire des mensonges, de parler pour diviser les gens, de parler durement, de s'engager dans le bavardage inutile, non avide, n'abritant pas des pensées de malveillance, et n'ayant pas des vues erronées – à la brisure du corps, après la mort, réapparaît dans une bonne destination, dans un monde céleste, et pas un noble guerrier, pas un marchand, un agriculteur, pas un serviteur ? »

« Non, maître Gotama. Même un noble guerrier... Même un brahmane... Même un marchand, un agriculteur ... Même un serviteur... Les membres des quatre castes – s'ils s'abstiennent d'ôter la vie, de voler, de s'engager dans l'inconduite sexuelle, de dire des mensonges, de parler pour diviser les gens, de parler durement, de s'engager dans le bavardage inutile, s'ils ne sont pas avides, n'abritent pas des pensées de malveillance, et n'ont pas des vues erronées – à la brisure du corps, après la mort, réapparaissent dans une bonne destination, dans un monde céleste. »

« Donc, quelle force y a-t-il là [dans cet argument], Assalāyana, quelle assurance, quand les brahmanes disent : 'Les brahmanes sont la caste supérieure... les fils et la progéniture de Brahmā : nés de sa bouche, nés de Brahmā, créés par Brahmā, les héritiers de Brahmā.' ? »

« Bien que maître Gotama dise cela, les brahmanes pensent quand même que : 'Les brahmanes sont la caste supérieure... les fils et la progéniture de Brahmā : nés de sa bouche, nés de Brahmā, créés par Brahmā, les héritiers de Brahmā.' »

« Que penses-tu, Assalāyana ? Est-ce seulement un brahmane qui est capable de développer dans n'importe quelle direction un cœur rempli de bienveillance – libre d'animosité, libre de malveillance – et pas un noble guerrier, pas un marchand, un agriculteur, pas un serviteur ? »

« Non, maître Gotama. Même un noble guerrier... Même un brahmane... Même un marchand, un agriculteur ... Même un serviteur... Les membres des quatre castes sont capables de développer dans n'importe quelle direction un cœur rempli de bienveillance – libre d'animosité, libre de malveillance. »

« Donc, quelle force y a-t-il là [dans cet argument], Assalāyana, quelle assurance, quand les brahmanes disent : 'Les brahmanes sont la caste supérieure... les fils et la progéniture de Brahmā : nés de sa bouche, nés de Brahmā, créés par Brahmā, les héritiers de Brahmā.' ? »

« Bien que maître Gotama dise cela, les brahmanes pensent quand même que : ‘Les brahmanes sont la caste supérieure... les fils et la progéniture de Brahmā : nés de sa bouche, nés de Brahmā, créés par Brahmā, les héritiers de Brahmā.’ »

« Que penses-tu, Assalāyana ? Est-ce seulement un brahmane qui est capable de prendre une éponge et de la poudre de bain, d’aller à une rivière, et de se frotter pour enlever la poussière et la terre, et pas un noble guerrier, pas un marchand, un agriculteur, pas un serviteur ? »

« Non, maître Gotama. Même un noble guerrier... Même un brahmane... Même un marchand, un agriculteur... Même un serviteur... Les membres des quatre castes sont capables de prendre une éponge et de la poudre de bain, d’aller à une rivière, et de se frotter pour enlever la poussière et la terre. »

« Donc, quelle force y a-t-il là [dans cet argument], Assalāyana, quelle assurance, quand les brahmanes disent : ‘Les brahmanes sont la caste supérieure... Seuls les brahmanes sont purs, pas les non-brahmanes. Seuls les brahmanes sont les fils et la progéniture de Brahmā : nés de sa bouche, nés de Brahmā, créés par Brahmā, les héritiers de Brahmā.’ ? »

« Bien que maître Gotama dise cela, les brahmanes pensent quand même que : ‘Les brahmanes sont la caste supérieure... Seuls les brahmanes sont purs, pas les non-brahmanes. Seuls les brahmanes sont les fils et la progéniture de Brahmā : nés de sa bouche, nés de Brahmā, créés par Brahmā, les héritiers de Brahmā.’ »

« Que penses-tu, Assalāyana ? Il y a le cas où un noble roi guerrier consacré pourrait rassembler cent hommes de naissances différentes [et leur dire :] ‘Venez, maîtres. Ceux d’entre vous qui sont nés d’un clan de nobles guerriers, d’un clan brahmane, ou d’un clan royal : prenez un bâton à allumer le feu fait à partir de bois de *sal*⁵, de bois de *salaḷa*⁶, de bois de santal, ou de bois de *padumaka*⁷, et produisez du feu et faites apparaître la chaleur. Et venez, maîtres. Ceux d’entre vous qui sont nés d’un clan de hors-castes, d’un clan de chasseurs, d’un clan de vanniers, d’un clan de charrons, ou d’un clan de boueux : prenez un bâton à allumer le feu fait à partir d’une écuelle à boire d’un chien, d’une auge à porc, d’un panier à ordures, ou de bois de ricin, et produisez du feu et faites apparaître la chaleur. Que penses-tu, Assalāyana ? Le feu fait par ceux nés d’un clan de nobles guerriers, d’un clan brahmane, ou d’un clan royal – qui auraient produit du feu et fait apparaître la chaleur en prenant un bâton à allumer le feu fait à partir de bois de *sal*, de bois de *salaḷa*, de bois de santal, ou de bois de *padumaka* – serait-il le seul avec une flamme, une couleur, et un éclat, capable de faire ce que l’on aurait besoin de faire avec du feu ? Et le feu fait par ceux nés d’un clan de hors-castes, d’un clan de chasseurs, d’un clan de vanniers, d’un clan de charrons, ou d’un clan de boueux – qui auraient produit du feu et fait apparaître la chaleur en prenant un bâton à allumer le feu fait à partir d’une écuelle à boire d’un chien, d’une auge à porc, d’un panier à ordures, ou de bois de ricin – serait-il sans flamme, sans couleur, et sans éclat, incapable de faire ce que l’on aurait besoin de faire avec du feu ? »

« Non, maître Gotama. Le feu fait par ceux nés d’un clan de nobles guerriers, d’un clan brahmane, ou d’un clan royal... aurait une flamme, une couleur, et un éclat, capable de faire ce que l’on aurait besoin de faire avec du feu. Et le feu fait par ceux nés d’un clan de hors-castes, d’un clan de chasseurs, d’un clan de vanniers, d’un clan de charrons, ou d’un clan de boueux... aurait une flamme, une couleur, et un éclat, capable de faire ce que l’on aurait besoin de faire avec du feu. Car tout feu a une flamme, une couleur, et un éclat, et est capable de faire ce que l’on a besoin de faire avec du feu. »

⁵ *Sal* : *shorea robusta*. Espèce de grand arbre.

⁶ *Salaḷa* : *pinus longifolia*. Espèce de résineux.

⁷ *Padumaka* : espèce d’arbre.

« Donc, quelle force y a-t-il là [dans cet argument], Assalāyana, quelle assurance, quand les brahmanes disent : ‘Les brahmanes sont la caste supérieure... Seuls les brahmanes sont purs, pas les non-brahmanes. Seuls les brahmanes sont les fils et la progéniture de Brahmā : nés de sa bouche, nés de Brahmā, créés par Brahmā, les héritiers de Brahmā.’ ? »

« Bien que maître Gotama dise cela, les brahmanes pensent quand même que : ‘Les brahmanes sont la caste supérieure... Seuls les brahmanes sont purs, pas les non-brahmanes. Seuls les brahmanes sont les fils et la progéniture de Brahmā : nés de sa bouche, nés de Brahmā, créés par Brahmā, les héritiers de Brahmā.’ »

« Que penses-tu, Assalāyana ? Il y a le cas où un jeune noble guerrier pourrait cohabiter avec une jeune fille brahmane, et de leur cohabitation naîtrait un fils. Le fils né du jeune noble guerrier et de la jeune fille brahmane serait-il comme le père et comme la mère ? Devrait-on l’appeler un noble guerrier ou un brahmane ? »

« Oui, maître Gotama... »

« Que penses-tu, Assalāyana ? Il y a le cas où un jeune brahmane pourrait cohabiter avec une jeune fille de la caste des guerriers, et de leur cohabitation naîtrait un fils. Le fils né du jeune brahmane et de la jeune fille de la caste des guerriers serait-il comme le père et comme la mère ? Devrait-on l’appeler un noble guerrier ou un brahmane ? »

« Oui, maître Gotama... »

« Que penses-tu, Assalāyana ? Il y a le cas où une jument pourrait s’accoupler à un âne, et de leur accouplement naîtrait un poulain. Le poulain né de la jument et de l’âne serait-il comme le père et comme la mère ? Devrait-on l’appeler un cheval ou un âne ? »

« Maître Gotama, à cause du croisement, ce serait une mule. Dans ce cas, je vois que le croisement fait une différence, mais dans les deux autres cas, je ne vois pas que cela fasse une différence. »

« Que penses-tu, Assalāyana ? Il y a le cas où on pourrait avoir deux frères brahmanes élèves, nés de la même mère : l’un instruit et initié, l’autre non instruit et non initié. Lequel des deux les brahmanes serviraient-ils en premier lors d’une fête de funérailles, auquel des deux serviraient-ils une offrande de riz au lait, lequel des deux serviraient-ils lors d’un sacrifice ou d’une fête pour des invités ? »

« L’élève brahmane qui serait instruit et initié, maître Gotama... Car quel grand fruit obtiendrait-on de ce qui est donné à quelqu’un qui est non instruit et non initié ? »

« Que penses-tu, Assalāyana ? Il y a le cas où on pourrait avoir deux frères brahmanes élèves, nés de la même mère : l’un qui serait instruit et initié, mais non vertueux et de caractère mauvais, l’autre qui serait non instruit et non initié, mais vertueux et de caractère bon. Lequel des deux les brahmanes serviraient-ils en premier lors d’une fête de funérailles, auquel des deux serviraient-ils une offrande de riz au lait, lequel des deux serviraient-ils lors d’un sacrifice ou d’une fête pour des invités ? »

« L’élève brahmane qui serait non instruit et non initié, mais vertueux et de caractère bon, maître Gotama... Car quel grand fruit obtiendrait-on de ce qui est donné à quelqu’un qui est non vertueux et de caractère mauvais ? »

« D’abord, Assalāyana, tu as fait appel à [l’argument de] la naissance. Ensuite, ayant fait appel à [l’argument de] la naissance, tu as fait appel aux *manta*⁸. Puis, ayant fait appel aux *manta*, tu les as laissés de côté, et tu t’es rangé à l’avis de la pureté des quatre castes que je prescris. »

⁸ *Manta* : dans le brahmanisme, une formule dont la répétition correcte est censée avoir un pouvoir (*mantra* en sanscrit).

Lorsque le Béni eut dit ceci, l'élève brahmane Assalāyana demeura silencieux, honteux, assis avec les épaules qui tombaient, la tête baissée, abattu, en mal de mots.

Alors le Béni – voyant que l'élève brahmane Assalāyana demeurerait silencieux, honteux, assis avec les épaules qui tombaient, la tête baissée, abattu, en mal de mots, lui dit : « Jadis, Assalāyana, ce point de vue mauvais apparut chez les sept voyants brahmanes alors qu'ils étaient réunis dans des cabanes faites de feuilles dans un lieu sauvage : 'Les brahmanes sont la caste supérieure ; toute autre caste est inférieure. Seuls les brahmanes sont la caste à la peau claire ; toute autre caste a la peau foncée. Seuls les brahmanes sont purs, pas les non-brahmanes. Seuls les brahmanes sont les fils et la progéniture de Brahmā : nés de sa bouche, nés de Brahmā, créés par Brahmā, les héritiers de Brahmā.' Alors le voyant Devala le foncé entendit dire : 'Ce point de vue mauvais est apparu chez les sept voyants brahmanes alors qu'ils étaient réunis dans des cabanes faites de feuilles dans un lieu sauvage : 'Les brahmanes sont la caste supérieure ; toute autre caste est inférieure... Seuls les brahmanes sont les fils et la progéniture de Brahmā : nés de sa bouche, nés de Brahmā, créés par Brahmā, les héritiers de Brahmā.' Et donc, arrangeant ses cheveux et sa barbe, mettant des vêtements pourpres, portant des sandales à plusieurs couches, et tenant un bâton recouvert d'or, il apparut dans la cour des sept voyants brahmanes. Il marcha de long en large dans la cour des sept voyants brahmanes, disant : « Bien, où sont partis ces maîtres, les voyants brahmanes ? Bien, où sont partis ces maîtres, les voyants brahmanes ? »

« Alors les sept voyants brahmanes dirent au voyant Devala le foncé : 'Qui est-ce qui, marchant de long en large dans la cour des sept voyants brahmanes comme une brute de village, dit : « Bien, où sont partis ces maîtres, les voyants brahmanes ? Bien, où sont partis ces maîtres, les voyants brahmanes ? » Maudissons-le !' Et donc les sept voyants brahmanes maudirent le voyant Devala le foncé : 'Transforme-toi en cendres, crachat ! Transforme-toi en cendres, crachat ! Transforme-toi en cendres, crachat !' Mais plus ils le maudissaient, plus il devenait beau, séduisant, et inspirant. Alors la pensée suivante vint à l'esprit des sept voyants brahmanes : 'Notre ascétisme est vain ! Notre vie sainte est stérile ! Car avant, chaque fois que nous maudissions quelqu'un en disant : « Transforme-toi en cendres, crachat ! » il se transformait toujours en cendres. Mais plus nous maudissons celui-ci, plus il devient plus beau, séduisant, et inspirant !'

« Maîtres, votre ascétisme n'est pas vain, et votre vie sainte n'est pas stérile. S'il vous plaît, maîtres, abandonnez votre haine envers moi.'

« Nous abandonnons notre haine envers vous, maître. Qui êtes-vous ? »

« Avez-vous entendu parler du voyant Devala le foncé ? »

« Oui, maître.'

« C'est moi.'

« Alors les sept voyants brahmanes s'approchèrent pour se prosterner devant lui, et il leur dit : 'J'ai entendu dire que ce point de vue mauvais était apparu chez les sept voyants brahmanes alors qu'ils étaient réunis dans des cabanes faites de feuilles dans un lieu sauvage : « Les brahmanes sont la caste supérieure ; toute autre caste est inférieure... Seuls les brahmanes sont les fils et la progéniture de Brahmā : nés de sa bouche, nés de Brahmā, créés par Brahmā, les héritiers de Brahmā. »'

« C'est exact, maître.'

« Mais savez-vous, maîtres, si la mère qui vous a porté est allée seulement avec un brahmane, et pas avec un non-brahmane ? »

« Non, maître.'

« Et savez-vous si les mères de la mère qui vous a porté – sur sept générations de mères – sont allées seulement avec des brahmanes, et pas avec des non-brahmanes ? »

« ‘Non, maître.’

« ‘Et savez-vous si le père qui vous a engendré est allé seulement avec une femme brahmane, et pas avec une femme non-brahmane ?’

« ‘Non, maître.’

« ‘Et savez-vous si les pères du père qui vous a engendré – sur sept générations de pères – sont allés seulement avec des femmes brahmanes, et pas avec des femmes non-brahmanes ?’

« ‘Non, maître.’

« ‘Savez-vous comment se produit la descente d’un embryon ?’

« ‘Oui, maître, nous savons comment se produit la descente d’un embryon. Il y a le cas où la mère et le père s’unissent, où la mère est féconde, et où un *gandhabba*⁹ est présent. La réunion de ces trois facteurs est la descente de l’embryon.’

« ‘Mais savez-vous de façon certaine si le *gandhabba* est un noble guerrier, un brahmane, un marchand, un agriculteur, ou un serviteur ?’

« ‘Non, maître.’

« ‘Ceci étant le cas, savez-vous qui vous êtes ?’

« ‘Ceci étant le cas, maître, nous ne savons pas qui nous sommes.’

« Assalāyana, quand ces sept voyants brahmanes n’ont pas pu défendre leur propre déclaration concernant leur naissance quand ils ont été interrogés, pressés, et critiqués par le voyant Devala le foncé, comment pouvez-vous défendre votre propre déclaration concernant votre naissance quand vous êtes interrogé, pressé, et critiqué par moi – vous, qui maintenez leur lignée, mais qui n’êtes pas l’égal de Puṇṇa, celui qui tient leur louche ? »

Lorsque le Béni eut dit ceci, l’élève brahmane Assalāyana dit au Béni : « Magnifique, maître Gotama ! Magnifique ! Tout comme si l’on remettait à l’endroit ce qui était retourné, que l’on révélait ce qui était caché, que l’on montrait le chemin à celui qui est égaré, ou que l’on plaçait une lampe dans l’obscurité afin que ceux qui ont des yeux puissent voir les formes, de la même manière maître Gotama a – à travers plusieurs raisonnements – rendu le *Dhamma* clair. Je vais prendre refuge auprès de Maître Gotama, du *Dhamma*, et du *Saṅgha* des moines. Puisse maître Gotama se souvenir de moi comme d’un disciple laïc qui est allé auprès de lui pour prendre refuge, à compter de ce jour, pour la vie. »

Dhanañjānin sutta (MN 97)

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni demeurait près de Rājagaha, dans la Forêt de bambous, là où se nourrissent les écureuils. Il se trouve qu’en cette occasion, le vénérable Sāriputta errait dans les Montagnes du sud accompagné d’un grand *Saṅgha* de moines. Un certain moine, qui avait passé les Pluies¹⁰ à Rājagaha alla aux Montagnes du sud auprès du vénérable Sāriputta. Etant arrivé, il échangea des salutations courtoises avec le vénérable Sāriputta et, après un échange de salutations amicales et de courtoisies, il s’assit sur un côté. Alors qu’il était assis là, le vénérable Sāriputta lui dit : « J’espère, ami, que le Béni est fort et libre de la maladie. »

« Le Béni, ami, est fort et libre de la maladie. »

« J’espère que le *Saṅgha* des moines est fort et libre de la maladie. »

« Le *Saṅgha* des moines est lui aussi fort et libre de la maladie. »

⁹ *Gandhabba* : un être qui est sur le point de renaître.

¹⁰ Les Pluies : *vassā*. La retraite annuelle de la saison des pluies.

« A la porte de Taṇḍulapāla¹¹, il y a un brahmane qui s'appelle Dhanañjānin. J'espère qu'il est fort et libre de la maladie. »

« Dhanañjānin le brahmane est lui aussi fort et libre de la maladie. »

« Et j'espère que Dhanañjānin le brahmane est vigilant. »

« Comment Dhanañjānin le brahmane pourrait-il être vigilant, ami ? S'appuyant sur le roi, il vole les brahmanes et les maîtres de foyer. S'appuyant sur les brahmanes et les maîtres de foyer, il vole le roi. Sa femme – une femme qui avait la conviction, qui venait d'une famille qui avait la conviction – est morte. Il a pris une autre femme – une femme sans conviction – qui vient d'une famille qui n'a pas la conviction. »

« Quelle triste chose à entendre, mon ami, d'entendre que Dhanañjānin le brahmane est non vigilant. Peut-être aurons-nous l'occasion de rencontrer tôt ou tard Dhanañjānin le brahmane. Peut-être pourrions-nous parler avec lui. »

Puis le vénérable Sāriputta, étant resté dans les Montagnes du sud aussi longtemps qu'il le souhaitait, partit errer en direction de Rājagaha. Après avoir erré par étapes, il arriva à Rājagaha. Là, il demeura près de Rājagaha, à l'endroit où se nourrissent les écureuils. Tôt le matin, le vénérable Sāriputta, ayant ajusté sa robe du bas et prenant son bol et sa robe extérieure, entra dans Rājagaha pour les aumônes.

Il se trouve qu'en cette occasion, Dhanañjānin le brahmane trayait des vaches dans un enclos à l'extérieur de la ville. Le vénérable Sāriputta, étant allé à Rājagaha pour les aumônes, après son repas, sur le chemin de retour de son circuit d'aumônes, alla auprès de Dhanañjānin le brahmane. Dhanañjānin le brahmane vit le vénérable Sāriputta arriver de loin. Le voyant, il alla auprès de lui et dit : « Buvez de ce lait frais, maître Sāriputta. Ce doit être l'heure de votre repas. »

« Ca va, brahmane. J'ai terminé mon repas pour la journée. Je passerai la journée sous cet arbre là-bas. Tu peux venir là. »

« Oui, maître, » répondit Dhanañjānin au vénérable Sāriputta. Plus tard, après avoir terminé son repas du matin, il alla auprès du vénérable Sāriputta. Etant arrivé, il échangea des salutations courtoises avec le vénérable Sāriputta et, après un échange de salutations amicales et de courtoisies, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, le vénérable Sāriputta lui dit : « J'espère, Dhanañjānin, que tu es vigilant. »

« Comment pourrions-nous être vigilant, maître, quand nous devons subvenir aux besoins des parents, de la femme et des enfants, des esclaves et des serviteurs ; quand, en tant qu'ami et compagnon, nous devons nous acquitter des devoirs envers les amis et les compagnons, quand, en tant que proche et parent, nous devons nous acquitter des devoirs envers les proches et les parents, envers les invités, envers les ancêtres disparus, envers les *devatā*, envers le roi, et qu'il faut aussi revigorer et nourrir ce corps ? »

« Que penses-tu, Dhanañjānin ? Il y a le cas où une certaine personne, pour sa mère et son père, fait ce qui n'est pas juste, fait ce qui est discordant. Ensuite, à cause de sa conduite non juste, discordante, les gardiens de l'enfer l'entraînent en enfer. Obtiendrait-elle quoi que ce soit en disant : 'J'ai fait ce qui n'est pas juste, ce qui est discordant, pour ma mère et mon père. Ne me précipitez pas en enfer, gardiens de l'enfer !' Ou sa mère et son père obtiendraient-ils quoi que ce soit en disant : 'Elle a fait ce qui n'est pas juste, ce qui est discordant, pour nous. Ne la précipitez pas en enfer, gardiens de l'enfer !' ? »

« Non, maître Sāriputta. Ils la précipiteraient en enfer alors même qu'elle serait en train de gémir. »

¹¹ Taṇḍulapāla : littéralement, « le gardien du riz ». La porte est l'endroit où l'on contrôle le riz.

« Que penses-tu, Dhanañjānin ? Il y a le cas où une certaine personne, pour sa femme et ses enfants... ses esclaves et serviteurs... ses amis et compagnons... ses proches et parents... ses invités... ses ancêtres disparus... les *devatā*... le roi, fait ce qui n'est pas juste, fait ce qui est discordant. Ensuite, parce que sa conduite n'est pas juste, discordante, les gardiens de l'enfer l'entraînent en enfer. Obtiendrait-elle quoi que ce soit en disant : 'J'ai fait ce qui n'est pas juste, ce qui est discordant, pour le roi. Ne me précipitez pas en enfer, gardiens de l'enfer !' Ou le roi obtiendrait-il quoi que ce soit en disant : 'Elle a fait ce qui n'est pas juste, ce qui est discordant, pour nous. Ne la précipitez pas en enfer, gardiens de l'enfer !' ? »

« Non, maître Sāriputta. Ils la précipiteraient en enfer alors même qu'elle serait en train de gémir. »

« Que penses-tu, Dhanañjānin ? Il y a le cas où une certaine personne, pour revigorer et nourrir son corps, fait ce qui n'est pas juste, fait ce qui est discordant. Ensuite, parce que sa conduite n'est pas juste, qu'elle est discordante, les gardiens de l'enfer l'entraînent en enfer. Obtiendrait-elle quoi que ce soit en disant : 'J'ai fait ce qui n'est pas juste, ce qui est discordant, pour revigorer et nourrir mon corps. Ne me précipitez pas en enfer, gardiens de l'enfer !' Ou les autres obtiendraient-ils quoi que ce soit en disant : 'Elle a fait ce qui n'est pas juste, ce qui est discordant, pour revigorer et nourrir son corps. Ne la précipitez pas en enfer, gardiens de l'enfer !' ? »

« Non, maître Sāriputta. Ils la précipiteraient en enfer alors même qu'elle serait en train de gémir. »

« Que penses-tu, Dhanañjānin ? Qui est meilleur : celui qui, pour sa mère et son père, ferait ce qui n'est pas juste, ce qui est discordant ; ou celui qui, pour sa mère et son père, ferait ce qui est juste, ce qui est harmonieux ? »

« Maître Sāriputta, celui qui, pour sa mère et son père, ferait ce qui n'est pas juste, ce qui est discordant, ne serait pas le meilleur. Celui qui, pour sa mère et son père, ferait ce qui est juste, ce qui est harmonieux, serait le meilleur dans ce cas. Une conduite juste, une conduite harmonieuse, est meilleure qu'une conduite qui n'est pas juste, qu'une conduite discordante. »

« Dhanañjānin, il y a d'autres activités – raisonnables, justes – avec lesquelles on peut subvenir aux besoins de sa mère et de son père, et en même temps ne pas faire de mal et suivre la voie du mérite. »

« Que penses-tu, Dhanañjānin ? Qui est meilleur : celui qui, pour sa femme et ses enfants... ses esclaves et serviteurs... ses amis et compagnons... ses proches et parents... ses invités... ses ancêtres disparus... les *devatā*... le roi... revigorer et nourrissant son corps, ferait ce qui n'est pas juste, ce qui est discordant ; ou celui qui, pour revigorer et nourrir son corps, ferait ce qui est juste, ce qui est harmonieux ? »

« Maître Sāriputta, celui qui, pour revigorer et nourrir son corps, ferait ce qui n'est pas juste, ce qui est discordant, ne serait pas le meilleur. Celui qui, pour revigorer et nourrir son corps, ferait ce qui est juste, ce qui est harmonieux, serait le meilleur dans ce cas. Une conduite juste, une conduite harmonieuse, est meilleure qu'une conduite qui n'est pas juste, qu'une conduite discordante. »

« Dhanañjānin, il y a d'autres activités – raisonnables, justes – avec lesquelles on peut revigorer et nourrir son corps, et en même temps ne pas faire de mal et suivre la voie du mérite. »

Alors Dhanañjānin le brahmane, se délectant et se réjouissant des paroles du vénérable Sāriputta, se leva et partit.

Plus tard, Dhanañjānin le brahmane tomba malade, fut dans la douleur, gravement souffrant. Et donc il dit à un de ses hommes : « Viens, mon brave. Va auprès du Béni et, étant arrivé, rends-lui hommage en mon nom en inclinant ta tête à ses pieds et dis : 'Seigneur,

Dhanañjānin le brahmane, est souffrant, dans la douleur, gravement malade. Il vous rend hommage en inclinant sa tête aux pieds du Béni.’ Ensuite, va auprès du vénérable Sāriputta et, étant arrivé, rends-lui hommage en mon nom en inclinant ta tête à ses pieds, et dis : ‘Vénérable sire, Dhanañjānin le brahmane, est souffrant, dans la douleur, gravement malade. Il vous rend hommage en inclinant sa tête aux pieds du vénérable Sāriputta.’ Puis dis : ‘Ce serait une bonne chose si le vénérable Sāriputta faisait une visite à la maison de Dhanañjānin, par sympathie pour lui.’ »

Répondant : « Oui, seigneur, » à Dhanañjānin le brahmane, l’homme alla auprès du Béni et, étant arrivé, se prosterna devant lui et s’assit sur un côté. Alors qu’il était assis là, il dit : « Seigneur, Dhanañjānin le brahmane, est souffrant, dans la douleur, gravement malade. Il vous rend hommage en inclinant sa tête aux pieds du Béni. » Après cela, il alla auprès du vénérable Sāriputta et, étant arrivé, se prosterna devant lui et s’assit sur un côté. Alors qu’il était assis là, il dit : « Vénérable sire, Dhanañjānin le brahmane, est souffrant, dans la douleur, gravement malade. Il vous rend hommage en inclinant sa tête aux pieds du vénérable Sāriputta. » Puis il dit : « Ce serait une bonne chose si le vénérable Sāriputta faisait une visite à la maison de Dhanañjānin, par sympathie pour lui. » Le vénérable Sāriputta accepta en demeurant silencieux.

Alors le vénérable Sāriputta, ayant ajusté sa robe du bas et prenant son bol et sa robe extérieure, alla à la maison de Dhanañjānin. Etant arrivé, il s’assit à un endroit qui avait été préparé et il lui dit : « J’espère que tu vas mieux, Dhanañjānin. J’espère que tu te sens bien. J’espère que tes douleurs diminuent et qu’elles n’augmentent pas. J’espère qu’il y a des signes qu’elles diminuent, pas qu’elles augmentent. »

« Je ne vais pas mieux, maître Sāriputta. Je ne me sens pas bien. Mes fortes douleurs augmentent, elles ne diminuent pas. Il y a des signes qu’elles augmentent, pas qu’elles diminuent. Des forces extrêmes traversent ma tête, tout comme si un homme fort m’ouvrait la tête avec une épée tranchante... Des douleurs extrêmes sont apparues dans ma tête, tout comme si un homme fort serrait un turban fait de lanières de cuir dur autour de ma tête... Des forces extrêmes taillaient la cavité de mon estomac, tout comme si un boucher expert ou son apprenti taillait la cavité de l’estomac d’un bœuf avec un couteau de boucher tranchant... Il y a une brûlure extrême dans mon corps, tout comme si deux hommes forts, saisissant un homme plus faible avec leurs bras, le faisaient rôtir et griller au-dessus d’une fosse de braises ardentes. Je ne vais pas mieux, vénérable sire. Je ne me sens pas bien. Mes fortes douleurs augmentent, elles ne diminuent pas. Il y a des signes qu’elles augmentent, pas qu’elles diminuent. »

« Que penses-tu, Dhanañjānin ? Qu’est-ce qui est meilleur : l’enfer ou la matrice animale ? »

« La matrice animale est meilleure que l’enfer, maître Sāriputta. »

« ... Qu’est-ce qui est meilleur : la matrice animale ou le plan d’existence des esprits affamés ? »

« ... le plan d’existence des esprits affamés... »

« ... le plan d’existence des esprits affamés ou le plan d’existence des êtres humains ? »

« ... les êtres humains ... »

« ... les êtres humains ou les *deva* des quatre grands rois¹² ? »

« ... les *deva* des quatre grands rois... »

« ... les *deva* des quatre grands rois ou les *deva* des trente-trois¹³ ? »

¹² Les *deva* des quatre grands rois : *cātum-mahārājika deva*. Le premier niveau des plans d’existence célestes.

¹³ Les *deva* des trente-trois : *tāvatiṃsa deva*. Le deuxième niveau des plans d’existence célestes.

« ... les *deva* des trente-trois... »

« ... les *deva* des trente-trois ou les *deva* des heures¹⁴ ? »

« ... les *deva* des heures... »

« ... les *deva* des heures ou les *deva* qui sont satisfaits¹⁵ ? »

« ... les *deva* qui sont satisfaits... »

« ... les *deva* qui sont satisfaits ou les *deva* qui se délectent dans la création¹⁶ ? »

« ... les *deva* qui se délectent dans la création... »

« ... les *deva* qui se délectent dans la création ou les *deva* qui exercent un pouvoir sur les créations des autres¹⁷ ? »

« ... les *deva* qui exercent un pouvoir sur les créations des autres... »

« ... les *deva* qui exercent un pouvoir sur les créations des autres ou le monde de Brahmā ? »

« Maître Sāriputta a-t-il dit : ‘le monde de Brahmā’ ? Maître Sāriputta a-t-il dit : ‘le monde de Brahmā’ ? »

Alors la pensée suivante vint à l’esprit du vénérable Sāriputta : « Ces brahmanes sont attirés par le monde de Brahmā. Si j’enseignais à Dhanañjānin le brahmane la voie qui conduit à l’union avec les *brahmā* ? »

« Dhanañjānin, je vais t’enseigner la voie qui conduit à l’union avec les *brahmā*. Ecoute et fais bien attention. Je vais parler. »

« Oui, maître, » répondit Dhanañjānin le brahmane au vénérable Sāriputta.

Le vénérable Sāriputta dit : « Et quelle est la voie qui conduit à l’union avec les *brahmā* ? » Il y a le cas où un moine imprègne continuellement la première direction avec une conscience remplie de bienveillance, de la même façon la deuxième direction, de la même façon la troisième direction, de la même façon la quatrième direction¹⁸. Ainsi il imprègne continuellement, au-dessus, au-dessous, et tout autour, dans toutes les directions, partout le cosmos qui englobe tout, avec une conscience remplie de bienveillance : abondante, vaste, incommensurable, libre d’hostilité, libre de malveillance. Il imprègne continuellement la première direction avec une conscience remplie de compassion... de joie empathique... d’équanimité ; de la même façon la deuxième direction, de la même façon la troisième direction, de la même façon la quatrième direction. Ainsi, il imprègne continuellement, au-dessus, au-dessous, et tout autour, dans toutes les directions, partout le cosmos qui englobe tout, avec une conscience remplie d’équanimité – abondante, vaste, incommensurable, libre d’hostilité, libre de malveillance. Ceci, Dhanañjānin, est la voie qui conduit à l’union avec les *brahmā*. »

« Dans ce cas, maître Sāriputta, rendez hommage au Béni pour moi, en inclinant votre tête à ses pieds, et dites : ‘Seigneur, Dhanañjānin le brahmane est souffrant, dans la douleur, gravement malade. Il rend hommage au Béni en inclinant sa tête à ses pieds.’ »

Et donc le vénérable Sāriputta – alors qu’il y avait encore plus à faire, ayant établi Dhanañjānin le brahmane dans le monde de Brahmā inférieur¹⁹ – se leva et partit. Plus tard,

¹⁴ Les *deva* des heures : *yāma deva*. Le troisième niveau des plans d’existence célestes.

¹⁵ Les *deva* qui sont satisfaits : *tusitā deva*. Le quatrième des plans d’existence célestes.

¹⁶ Les *deva* qui se délectent dans la création : *nimmānaratī deva*. Le cinquième des plans d’existence célestes.

¹⁷ Les *deva* qui exercent un pouvoir sur les créations des autres : *paranimitavasavattī deva*. Le sixième des plans d’existence célestes.

¹⁸ La première direction... la quatrième direction : l’est, le sud, l’ouest, le nord.

¹⁹ Le monde de Brahmā inférieur : *brahma-parisajja deva*. Le septième des plans d’existence célestes. On peut parvenir à ce plan d’existence céleste simplement en se concentrant sur la bienveillance illimitée... ou l’un des *jhāna*, à condition de développer un discernement suffisant vis-à-vis de la passion et le délice.

peu après le départ du vénérable Sāriputta, Dhanañjānin le brahmane mourut et réapparut dans le monde de Brahmā.

Le Béni dit aux moines : « Moines, Sāriputta – alors qu’il y avait encore plus à faire, ayant établi Dhanañjānin le brahmane dans le monde de Brahmā inférieur – s’est levé et est parti. »

Plus tard, le vénérable Sāriputta alla auprès du Béni et, étant arrivé, s’étant prosterné devant lui, il s’assit sur un côté. Alors qu’il était assis là, il dit au Béni : « Seigneur, Dhanañjānin le brahmane est souffrant, dans la douleur, gravement malade. Il rend hommage au Béni en inclinant sa tête à ses pieds. »

« Mais pourquoi, Sāriputta – alors qu’il y avait encore plus à faire, ayant établi Dhanañjānin le brahmane dans le monde de Brahmā inférieur – t’es-tu levé et es-tu parti ? »

« La pensée suivante m’était venue à l’esprit, seigneur : ‘Ces brahmanes sont attirés par les mondes de Brahmā. Si j’enseignais à Dhanañjānin le brahmane la voie qui conduit à l’union avec les *brahmā* ?’ »

« Sāriputta, Dhanañjānin le brahmane est mort et il est réapparu dans le monde de Brahmā. »

Glossaire

Brahmā : un habitant des plans d’existence célestes supérieurs de la forme ou du sans-forme. Dans le brahmanisme, Brahmā est le dieu créateur.

Brahmane : un membre, héréditaire, de la plus élevée des quatre castes de l’Inde, qui est seule habilitée à réaliser les rites de la religion brahmanique. Le terme « brahmane » est utilisé par le Bouddha dans le sens d’*arahant*, ou de personne digne, sans que cela implique une quelconque appartenance sociale, raciale, ou autre.

Deva, devatā : littéralement, « celui-qui-brille ». Un être qui demeure sur les niveaux subtils de la sensualité, de la forme et du sans-forme, qui vit sur des plans d’existence soit terrestres, soit célestes.

Dhamma : doctrine, enseignement.

Esprit affamé : *peta*. Le terme *peta* peut aussi désigner un mort.

Gotama : le nom de clan du Bouddha.

Kamboja : un royaume. Un des seize grands pays (*mahājanapada*) de l’Inde à l’époque du Bouddha, situé dans l’Afghanistan actuel.

Saṅgha : 1) au niveau conventionnel (*sammati*), ce terme désigne les communautés de moines et de moniales bouddhistes ; 2) au niveau idéal (*ariya*), il désigne les disciples du Bouddha, laïcs ou ordonnés, qui ont atteint au moins l’état de *sotāpanna*, le premier des quatre niveaux de l’Eveil, l’entrée-dans-le-courant.

Vigilance : *appamāda*.

Yona : un royaume, situé dans l’Afghanistan actuel.

